James Welling: Monograph

François Aubart

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/13688>

DOI : 10.4000/critiquedart.13688

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

François Aubart, « James Welling: Monograph », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 01 mai 2015, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/13688> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.13688>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Archives de la critique d'art

James Welling: Monograph

François Aubart

- 1 Si James Welling a fait partie d'une génération formée par John Baldessari dans le cadre de son fameux enseignement « post-studio », il n'a pas suivi la voie consistant à utiliser des images préexistantes, comme d'autres artistes ayant émergé à la fin des années 1970. Après avoir réalisé quelques œuvres faites du réemploi de publicités lorsqu'il est étudiant, James Welling se forma lui-même à la photographie qui devint son médium unique. Si cette pratique partage avec l'appropriationnisme naissant une interrogation sur les constituants de l'image photographique, elle s'écarte de celui-ci en de nombreux points, à commencer par une prise de distance d'avec ce que James Welling, lui-même, appelle la « sécheresse conceptuelle ». Son travail, au contraire, se caractérise par une recherche d'émotion. Ainsi produit-il des prises de vues d'architectures ou d'objets dont l'éclairage et le cadrage les font apparaître comme les éléments d'un décor. Cette interrogation sur la nature de l'image photographique le conduit à réaliser au début des années 1980 des photographies d'aluminium froissé puis de draperies ainsi que des photogrammes de carreaux. Toutes ces images, à leur façon, questionnent la notion de référent en photographie autant qu'elles brouillent la frontière entre représentation et abstraction.
- 2 La façon dont s'est formulé ce positionnement est explorée dans le long et précis texte de James Crump, qui présente de façon chronologique la démarche de James Welling de sa formation à aujourd'hui et en décortique les influences (de Ed Ruscha à Holis Frampton, de Lewitz Baltz à Paul Strand en passant par Stéphane Mallarmé et la musique No Wave). S'y adjoint un entretien d'Eva Respini avec l'artiste et deux textes théoriques de Thomas Seelig et Mark Godfrey abordant respectivement son travail sous l'angle de la mélancolie et de la lumière. Malgré leur différence d'approche apparente, ces deux textes partagent un ancrage dans une analyse technique de la pratique photographique. Ils permettent de sonder la diversité des enjeux de ce travail qui s'appuie en somme sur une analyse syntaxique de la technique photographique.